

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 5

Artikel: Bilan géographique de l'année 190 [suite]

Autor: Alexis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fécond n'est pas l'effort d'un jour, l'effort bruyant, mais l'effort lent, l'effort patient et soutenu, l'effort quotidien. C'est, Messieurs, à cet effort que nous convie la Ligue de la liberté d'enseignement, et elle est convaincue non seulement que cet effort n'aura pas été vain, mais encore, et à cause de la solidarité qui lie toutes les libertés ensemble, elle est persuadée que, de cet effort, vous verrez sortir des conséquences que vous n'attendez point et qui le dépasseront lui-même, pour ainsi dire, dans tous les sens et de toutes les manières, en le payant un jour au centuple. »

J. D.



BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1902

(Suite.)

III. ASIE

Empire Chinois. Rappelons d'abord la concession à bail obtenue par la France de la baie de *Kwan-Tchéou*, dont on n'a pas jusqu'à présent tiré grand parti.

A l'entrée de la baie de Canton, nous rencontrons *Macao*, bien déchue depuis deux siècles. Les Portugais, pour imiter l'extension de Hong-Kong, placée sur la rive orientale du Si-Kiang, voudraient réclamer de la Chine un territoire de la rive occidentale, qui ferait un hinterland à l'îlot de Macao, dans lequel ils sont confinés. Ce ne serait rien moins qu'un district peuplé de 30000 Chinois. L'Angleterre, alliée et héritière présumptive du Portugal, laisserait faire; mais la France menace de s'y opposer, ou de prendre elle-même pied dans d'autres îlots du fleuve de Canton.

Hong-Kong, agrandie de la presqu'île de Kauloung, reste une position stratégique de premier ordre à l'entrée de la rivière qui conduit à *Canton*. Celle-ci est la plus grande ville de l'Empire chinois, car on lui donne parfois plus de 2 millions d'habitants, dont 300000 vivent sur des bateaux amarrés dans le fleuve, malgré l'inconvénient d'un mascaret formidable.

Plus au nord, à l'entrée du Yang-Tsé, *Shanghaï*, autre centre commercial, fut occupé pendant la guerre des Boxers par les troupes anglaises, françaises, russes et japonaises. L'évacuation en est commencée; mais chaque puissance maintient son droit d'y revenir, dans le cas où quelqu'autre s'obstinerait à y rester. C'est donc une sorte de condominium, tout au désavantage de l'Angleterre, qui autrefois se trouvait incontestablement seule maîtresse de la place, ainsi que de tout le commerce du bassin du Yang-Tsé.

Par contre, l'Angleterre, ne visant ici que l'intérêt commercial

général, vient de conclure un traité avec la Chine, lequel supprime le droit de *likin* ou de barrière sur les routes, que les vice-rois percevaient arbitrairement sur les marchandises importées, ce qui entravait le commerce intérieur. Il est compensé par un droit de douane extérieure, de 5 à 12 % aux ports d'importation; tandis que les marchandises chinoises à l'exportation ne paieront régulièrement que 7 ½ %. De nouveaux ports sont ouverts au commerce étranger, tels que Changsha (Hounan), Wanhsien (Se-Tchouan), Nganking (Han-Hoeï), etc.

Toutes les nations sont invitées à apposer leur signature à ce traité et jouiront des mêmes avantages que les Anglais.

La rentrée de la cour impériale à Pékin, sous l'égide des puissances protectrices, a rétabli le concert diplomatique, mais n'a pas supprimé complètement le brigandage des Boxers, qui cette fois, prouvent bien que l'esprit diabolique dont ils sont animés contre les chrétiens n'a pas besoin de l'excitation de la Cour.

On signale, en effet, de nouveaux massacres de catholiques dans les provinces intérieures, notamment dans le Houpé, le Chensi, le Kansou et dans le bassin du fleuve Jaune. Les missions des Pères belges dans la presqu'île des Ortos ont particulièrement souffert.

Le chemin de fer de *Pékin à Han-Kao*, concédé à une Société franco-belge, se construit rapidement sous la direction d'un ingénieur belge. On sait que les industriels de cette nationalité, nombreux en Chine, dirigent également les usines et arsenaux impériaux de Hanyang, près de Han-Kao, les charbonnages de Kaiping, les tramways de Pékin et les travaux préparatoires à la construction de la ligne belgo-américaine de Han-Kao à Canton. Cette préférence leur est accordée en raison même de la neutralité et de la faiblesse relative de la Belgique, qui ne peut inquiéter personne.

Les Allemands développent activement leur colonie de *Kiao-Tchéou*, dont ils veulent faire un port de premier ordre, tandis que les Russes se fortifient à *Port-Arthur*, en même temps qu'ils créent, proche de là, un port commercial à Port-Dalny.

D'autre part, les Anglais renoncent à fortifier *Weï-haï-Weï*, qui devait contrebalancer Port-Arthur, et ils se contentent d'en faire un poste de ravitaillement et un sanatorium.

Japon. Par contre, le 30 janvier 1902, l'Angleterre signait avec le Japon un *traité d'alliance* qui devait avoir un grand retentissement. Par ce traité, les deux gouvernements se disant « uniquement animés du désir de maintenir le *statu quo* et la paix générale en Extrême-Orient », s'engagent spécialement à maintenir l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Empire de Chine et de la Corée, ainsi que la liberté industrielle et commerciale accordée à toutes les nations dans ces deux pays.

La déclaration de cette alliance a eu pour effet assez bizarre de porter les autres puissances : la Russie, la France, l'Allemagne, non pas à protester publiquement, mais à manifester une politique conforme à celle des deux alliés, qui est également celle des Etats-Unis ; de sorte que, par une heureuse conséquence, il n'est plus question en ce moment du partage de l'Empire chinois entre les compétiteurs.

Mandchourie. Tout cela serait parfait si la Russie ne trouvait le moyen d'écluder ses promesses de restituer à la Chine la Mandchourie, qu'elle détient depuis huit ans, c'est-à-dire depuis la guerre sino-japonaise. Pendant ce temps, elle a pu faire construire le chemin de fer de Vladivostok, avec son embranchement de Karbin à Port-Arthur et le prolongement de Moukden vers Pékin. Bien plus, pour protéger ces chemins de fer, qui lui ont si bien servi pendant la guerre des Boxers, elle a construit le long des lignes, ou à quelque distance, des camps fortifiés sur des terrains concédés par le gouvernement chinois. Enfin, l'administration du pays, organisée à la russe, a pu habituer à ce nouveau régime les indigènes, qui y ont trouvé une prospérité inconnue jusqu'alors. Ajoutons à cela les deux cents mille Sibériens immigrés et établis à demeure par les autorités.

En conséquence, pour faire semblant d'évacuer, il suffira à la Russie de rendre aux Chinois l'administration de leurs anciennes villes, telles que Ghirin et Moukden, et de retirer ses troupes dans les concessions précitées le long des voies ferrées. L'effectif des troupes chinoises qui les remplaceront est limité et leur armement est soumis au contrôle russe, ainsi que le confirme même le traité du 8 avril.

On peut en conclure que la Mandchourie est bien en réalité une province de l'Empire moscovite, et qu'aucune puissance étrangère ne peut s'y opposer.

Asie russe. — Après avoir parcouru les contrées méridionales de l'Asie, il nous reste à revenir rapidement par les régions septentrionales, qui sont exclusivement russes. Reprenons à Port-Arthur le chemin de fer qui, par *Moukden*, ville ancienne, nous conduira à *Karbin*, ville récente et absolument russe. Là, passe le train venant de Vladivostok, grand arsenal maritime : il se dirige à l'ouest par Zizikar, traverse les monts Khingghan, pénètre dans la Transbaïkalie, province sibérienne, et arrive au lac Baïkal, qu'il franchit sur un bateau porte-trains. De là, il fait arrêt à Irkoustk, la ville centrale de la Sibérie, puis à Krasnoïarsk, à Taïga, où s'embranche la ligne de Tomsk, à Obi, sur le fleuve de ce nom, à Omsk, enfin à Tcheliabinsk, dans l'Oural, où il se raccorde à la ligne de Moscou et Saint-Pétersbourg. C'est un tiers du « tour du monde ».

Par cette immense artère transsibérienne, qui a révolutionné les régions traversées, par les embranchements qui en partiront vers le Sud, par les chemins de fer caucasien et transcapien, la

puissance moscovite fait penser à une immense pieuvre dont le corps couvre l'Europe orientale et les tentacules atteignent les extrémités de l'Asie dans la Transcaucasie, la Perse, l'Afghanistan, la Mandchourie, bientôt la Mongolie et même le Tibet, où une convention russo-chinoise interdit la prédication catholique et n'autorise que la prédication de la religion grecque.

En résumé, l'*Asie russe* compte aujourd'hui, même sans la Mandchourie, une superficie de 17 millions de km², presque la moitié du continent, mais avec une population clairsemée de 25 millions d'habitants. Son commerce est d'environ 700 millions de francs.

L'*Asie anglaise*, moins étendue, 5600000 km², est beaucoup plus populeuse, car elle nourrit plus de 300 millions d'hommes, et fait un commerce de 5 milliards.

L'*Asie française*, très prospère d'ailleurs, a seulement 800000 km² de superficie, avec 25 millions d'indigènes et un commerce de 450 millions. Restent les possessions portugaises (3700 km², 520000 habitants).

Si nous y ajoutons les Etats indépendants : l'*Empire chinois*, avec ses 360 à 400 millions d'âmes ; le *Japon*, avec 46 millions ; la *Perse*, le *Siam* et quelques autres parties semi-indépendantes, nous trouvons pour le continent asiatique 42 millions de km², avec une population totale de plus de 800 millions d'habitants, la moitié de celle du globe et le double de celle de l'Europe, faisant un commerce extérieur d'environ 12 milliards de francs, à peine le sixième du commerce européen.

(A suivre.)

F ALEXIS.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU TEMPS DE LA ROME DES PAPES

(Suite.)

III. Ecoles de filles

Le nombre des écoles de filles est très considérable à Rome. Une analyse minutieuse des ordonnances, décrets, statistiques et rapports officiels permet de constituer des groupements fondés sur l'histoire, le fonctionnement, le personnel enseignant plutôt que sur les programmes presque identiques dans leurs dispositions essentielles.

1^o *Les écoles gardiennes-régionales.* — Ces établissements, tenus, sauf de rares exceptions, par des femmes laïques âgées pour le moins de 21 ans, reçoivent les enfants des deux sexes. La taxe scolaire, excessivement modique, est à la portée des bourses les plus pauvres. Nous avons exposé leur organisation détaillée en traitant des *Salles d'Asile* et des *Jardins pour l'Enfance* (*Bulletin* 1902, pages 219 et ss.) Il n'y a pas